

**Bienheureuse Marie-Thérèse de Soubiran  
née Sophie de Soubiran  
(1834-1889)**

[4]

Fondatrice de la Congrégation de Marie-Auxiliatrice.

Extraits de ses notes intimes

« Chercher à pénétrer, pour s'y conformer autant que possible, les sentiments qui ont porté Notre seigneur à s'abaisser jusqu'à l'Incarnation et à travailler à la Rédemption par une vie si humble, si ordinaire en apparence, et si parfaite cependant, puisqu'elle était celle que le Père Céleste lui imposait ; s'efforcer d'acquérir l'intelligence pratique de cette vérité.

La vie obscure de Notre Seigneur était aussi complète et aussi parfaite que possible, à cause de l'Esprit qui l'animait. La seule perfection d'une vie, d'un travail, c'est la volonté de Dieu qui ordonne, et l'intensité de volonté avec laquelle on s'y porte. »



« Nous croyons qu'il est impossible de se pénétrer de l'esprit de JESUS Christ et d'acquérir quelque ressemblance avec ce divin Modèle, si l'on ne s'applique généreusement, et par-dessus toutes choses, à se renoncer soi-même, à mortifier la nature pour détruire cette recherche continuelle de soi qui est le plus grand obstacle au règne de Dieu dans l'âme. »

« Nous devons nous rappeler que la souffrance cachée et silencieuse a, devant Dieu, un mérite de plus, parce qu'elle a aussi un trait de ressemblance de plus avec Notre Seigneur. »

« Je suis trop petite pour m'occuper des intérêts de la gloire de mon Dieu, et en toute petitesse, humilité et simplicité, je crois faire sa volonté, avoir même beaucoup fait, lorsque, toute retirée entre les bras de Dieu, je lui offre simplement les désirs, les travaux, les souffrances de JESUS Christ Notre Seigneur.

**Mon impuissance, ma nullité m'écraseraient si je n'avais pour louer, honorer, glorifier Dieu, Notre Seigneur JESUS Christ qui le fait si excellemment, et qui est mon Bien. En Lui je me repose des impuissances, et je me réjouis de qu'Il est tout et moi rien. »**

« J'ai toutes choses en JESUS Christ Notre Seigneur. Il est mon Chef, je suis réellement un de ses membres. Donc Il prie, Il adore, Il s'humilie, Il rend grâce en moi et pour moi, et moi par Lui, car le membre ne fait qu'un avec le Chef. Sa vie si sainte, si grande, absorbe la mienne si vile, si mesquine.

Excellentment, Il est ma reconnaissance. Je prendrai le calice du salut, et j'offrirai par Lui une hostie de louange, un sacrifice d'agréable odeur, seul digne de Dieu, pleinement surabondant ; je l'offrirai pour moi-même et pour ceux que j'aime. »

« Notre Seigneur me presse de le laisser vivre en moi : 'Ne t'empresse surtout intérieurement pour rien. Une seule chose est nécessaire : que je vive en toi. Je donne selon la capacité de l'âme, et ma vie en elle. Je suis pressé de donner. »

